

Constantine, sportsmen musulmans et nouvelles figures sociales de l'émancipation à la veille de la Première Guerre mondiale

Session thématique « Société et culture »

Mardi 20 juin 2006, après-midi (14h30-16h30), salle F 08

La communication sera lue par Fatima-Zohra Guechi en mémoire de l'intervenant. Djamel Boulebié est brutalement décédé le 30 avril 2006. Les organisateurs du colloque présentent à sa famille, à ses amis et à ses collègues leurs condoléances les plus attristées.

Soumis au code de l'indigénat, pensés comme « sujets » et « non-citoyens », les Algériens ont eu beaucoup de mal à s'approprier les pratiques gymniques et sportives. Les premiers pas, dans ce nouveau monde de la domestication corporelle et des plaisirs sportifs, furent nécessairement difficiles. Dans le rapport colonial le regard de « l'autre » déterminait toutes les relations sociales et disait toute la difficulté du « vivre ensemble ». Pour les Algériens, si les associations gymniques et sportives servirent à la reconstruction du sentiment d'appartenance à une communauté, elles le firent selon des modalités d'émergence et d'évolution telles que définies par les nouveaux espaces de sociabilité produits par la logique coloniale. Le sport, comme fait culturel moderne, se proposait à la fois comme nouveau rapport au corps et nouvelle forme de rassemblement des individus au service d'une nouvelle « liturgie ». Par l'appropriation de cette nouvelle culture, la minorité musulmane citadine allait entamer un double processus d'émancipation.

Par rapport à la communauté d'origine, la logique d'accomplissement individuelle, induite par les pratiques sportives modernes, « bousculait » quelque peu la question du statut de l'individu dans le groupe de base. Par rapport au modèle de domination coloniale, les « logiques affiliatives », qu'autorisait ce nouveau mode de rassemblement des Algériens, pouvaient se traduire en fonction des situations et des parcours sociopolitiques propres à chaque animateur associatif, par la conquête d'espaces de liberté même si cette dernière restait in fine sous surveillance. D'où la nécessité de procéder à la reconstruction du processus de pénétration et de diffusion des activités physiques modernes au sein de la communauté musulmane de Constantine. Pour cela deux moments essentiels ont été retenus.

Le premier, qui va de 1886 à 1908, sera marqué par ce que nous nommerons le temps de l'adhésion timide de quelques figures musulmanes aux premières sociétés gymniques ou sportives européennes. Quand au second, qui se situerait dans la période 1908-1918, il serait celui des premières expériences d'un associationnisme sportif musulman qui peuvent être lues comme autant de signes d'une société musulmane qui tente de s'organiser, en s'appropriant les nouvelles institutions de socialisation, dans un contexte colonial nécessairement hostile à toute forme d'émancipation de la communauté dominée.